

Paru dans *Informations ouvrières* n°608, semaine du 11 au 17 juin 2020

La mobilisation grandit aux États-Unis et partout dans le monde

**C'est tout le système
institutionnel américain
qui est en cause**

Devan Sohier

Les manifestations de masse que connaissent les États-Unis depuis plus de dix jours maintenant ne faiblissent pas. Samedi, à Washington, des dizaines de milliers de manifestants se dirigeaient vers la Maison blanche dans la manifestation la plus nombreuse depuis le début de ce mouvement, protestant contre le racisme systémique des États-Unis. Ces mobilisations massives, au cœur même de la principale puissance impérialiste, résonnent à travers le monde entier (voir notre article, page suivante).

Donald Trump accuse les gouverneurs (y compris républicains) de faiblesse face aux manifestations et menace d'envoyer l'armée, mais il est désavoué par tous les responsables militaires et même par son ministre de la Défense. Colin Powell, ancien ministre de la Défense de George W. Bush et figure républicaine, vient d'annoncer qu'il voterait pour Biden lors de la prochaine élection présidentielle (1). C'est l'expression d'une crise politique majeure aux États-Unis.

Côté démocrate, de nombreuses villes à majorité démocrate, à commencer par Minneapolis, parlent de dissoudre leurs polices, ou au moins de réduire leurs budgets. Les démocrates ont déposé un projet de loi à la Chambre visant à introduire des dispositions censées réduire les violences policières contre les Noirs : il serait plus facile de porter plainte contre les policiers et des instances seraient mises en place pour contrôler les polices locales et réduire leurs subventions en cas de violence raciste. Ne se concentrer que sur les violences policières – qui sont une réalité –, c'est en réalité détourner la mobilisation qui se dresse contre l'ensemble des institutions américaines fondées sur le racisme systémique et dont la responsabilité est aussi bien celle des républicains que des démocrates. Car le racisme aux États-Unis est systémique : les violences policières racistes sont l'expression la plus ouvertement barbare d'un racisme institutionnel qui vertèbre le système politique américain. Ce sont des violences d'État. Elles sont le résultat du fait que, depuis la fin de l'esclavage, les Noirs ont été main-



Dans la manifestation à Philadelphie, le 6 juin.

DR

tenus dans une situation de non-citoyens jusque dans les années 1960, puis de citoyens de seconde zone.

Les Noirs ont 2,5 fois plus de risques d'être tués par des policiers que les Blancs. Mais les Noirs ont aussi été beaucoup plus touchés que les Blancs par le Covid-19. Les Noirs connaissent un chômage bien plus massif que les Blancs et, quand ils travaillent, c'est souvent dans des emplois mal payés de livreur, de caissier... Souvent regroupés dans les quartiers pauvres des centres-villes, ils en sont expulsés depuis la crise financière de 2009 par l'explosion des prix (la « gentrification »), vers des quartiers périphériques loin de tout emploi. L'existence d'une main-d'œuvre noire américaine à bon marché permet de faire pression sur l'ensemble des salaires ; la situation des Noirs est brandie comme une menace pour l'ensemble de la classe ouvrière.

UN RACISME INSTITUTIONNEL QUI VERTÈBRE LE SYSTÈME POLITIQUE AMÉRICAIN

L'explosion du chômage aux États-Unis, avec la pandémie et le confinement, a aussi rejeté une couche importante de la population dans la précarité, y compris parmi les Blancs. Des millions au chômage, sans assurance chômage mais avec des « aides », mais aussi des millions de précaires et de petits boulots qui se retrouvent à la rue sans rien. C'est donc une véritable explosion sociale. La présence massive de Blancs, de Latinos, celle de syndicats importants (malgré la « prudence » de la direction nationale de l'AFL-CIO), dans

ces manifestations montrent bien que ce sont les institutions américaines bien plus que la société qui sont gangrenées par le racisme ; elles montrent bien que les manifestations contre les violences policières sont la cristallisation d'une colère contre l'ensemble de ce système. La réponse de la police aux manifestations aggrave encore cette crise : d'un côté, de nombreux policiers apportent leur soutien aux manifestants, participent même parfois aux manifestations ; de l'autre, les manifestations sont réprimées féroce-ment, avec tout l'arsenal dont dispose la police (voir le communiqué des NNU).

L'ensemble des forces politiques institutionnelles aux États-Unis fait tout son possible pour limiter la discussion à celle des violences policières, chacun selon sa partition : Trump et les républicains en menaçant les manifestants et en défendant la police, Biden et les démocrates en proposant de la réformer (tout en ayant recours à elle pour réprimer violemment les manifestants dans les villes dont ils détiennent la mairie). Mais après huit ans de présidence Obama, de larges couches de manifestants savent que voter Biden (qui était le vice-président d'Obama) ne règlera pas ces problèmes, ni les problèmes sociaux ni le racisme de la police.

Une nouvelle phase s'est ouverte aux États-Unis avec, vu leur place, des répercussions mondiales. ■

(1) L'accusant de mentir, dans une séquence cocasse de la part de celui qui avait certifié la présence d'armes de destruction massive en Irak.

Les infirmiers, à la suite des manifestations : « Les armes de guerre n'ont pas leur place dans une société civilisée »

Le National Nurses United est le plus grand syndicat et la plus grande organisation professionnelle d'infirmiers du pays, avec plus de 150 000 adhérents.

Communiqué du National Nurses United sur l'utilisation d'armes de guerre contre les manifestants

À la suite des récents meurtres de George Floyd et de Breonna Taylor, et de celui d'Ahmaud Arbery par des habitants blancs armés, des manifestations pour la justice raciale balaient le pays. Avec elles viennent les gaz lacrymogènes, les grenades assourdissantes, les balles de caoutchouc et les autres armes utilisées par les forces de police de plus en plus militarisées de ce pays. Les manifestants sont nos patients, et ils sont blessés par la violence et la brutalité continues de la police. Le National Nurses United condamne toutes les formes de brutalité policière, y compris le recours à des armes de guerre contre les manifestants, par des policiers dont le devoir est de protéger la population, et nous appelons le gouvernement à tous ses niveaux, ainsi que toutes les forces de police, à respecter le droit à manifester, garanti par le Premier amendement de la Constitution (...).

« Nous sommes aux côtés du mouvement Black Lives Matter dans sa lutte pour la justice raciale, a ajouté la directrice exécutive du NNU, Bonnie Castillo. Les brutalités policières dans les communautés noires doivent s'arrêter tout de suite. Les infirmiers sont pleinement engagés pour s'attaquer au racisme systémique endémique dans notre pays (...). »

GAZ LACRYMOGÈNES

L'utilisation de gaz lacrymogènes inquiète particulièrement les infirmiers dans la situation de pandémie que l'on connaît, car ils font tousser et éternuer les manifestants, alors qu'ils sont déjà en groupes rapprochés, ce qui favorise la diffusion du virus provoquant le Covid-19. Contre des manifestants qui protestent contre le racisme systémique, dans des communautés où les résidents noirs ont bien souvent trois à quatre fois plus de risques de contracter le Covid-19, l'utilisation par la police d'une arme qui s'attaque



Les infirmières du NNU en manifestation.

au système respiratoire est particulièrement cruelle et dangereuse (...). Tout comme ils sont interdits en situation de guerre, ils devraient être interdits en utilisation policière. Point (...).

GRENDES ASSOURDISSANTES

De 2000 à 2015, selon une enquête de Pro Publica, au moins 50 Américains ont été gravement blessés, mutilés ou tués par des grenades assourdissantes (...). Les infirmiers condamnent fermement l'utilisation de cette arme de guerre par la police militarisée (...).

LES BALLES EN CAOUTCHOUC ET LES MUNITIONS « MOINS MORTELLES »

Les balles de caoutchouc, qui ont souvent un noyau en métal, sont aussi responsables de décès (...).

Les infirmiers appellent à mettre fin à l'utilisation de balles en caoutchouc et d'autres munitions dont les services de police prétendent qu'elles sont « moins mortelles » parce que la protection

des manifestants ne devrait être mortelle à aucun degré (...).

AUTRES FORMES DE VIOLENCE POLICIÈRE

À travers le pays, la police est engagée dans d'autres formes de violence, donnant des coups de pieds, renversant et frappant des manifestants. Des tactiques telles que le massage de manifestants ont bloqué des manifestants, sans moyen pour eux d'échapper à la violence de la police. Les infirmiers condamnent toute escalade par la police au cours de manifestations.

L'utilisation accrue d'armes de guerre est aussi un élément troublant d'une militarisation intérieure, qui représente une menace pour la démocratie et un gâchis gigantesque de ressources publiques, qui seraient bien mieux dépensées pour la santé publique et d'autres programmes sociaux qui sont particulièrement essentiels au milieu d'une crise sanitaire et économique.

Le 5 juin 2020 ■

« Les New-Yorkais sortent en masse pour réaliser les tâches politiques importantes du moment »



■ La parole à
Annie Levin,
militante des Socialistes
démocrates d'Amérique
(DSA) à New York

Quelle est la situation actuellement à New York, avec l'épidémie de Covid-19 et ses conséquences sociales d'une part, et les manifestations de l'autre ?

Après près de trois mois de quarantaine, les New-Yorkais sortent en masse pour réaliser les tâches politiques importantes du moment. Les manifestants portent des masques et respectent les règles de distanciation sociale quand ils le peuvent. Mais les policiers ne portent généralement pas d'équipement de protection individuelle et les manifestants arrêtés sont placés dans des situations de risque biologique, sans équipement de protection, et entassés dans des cellules trop petites.

Quels sont selon toi les traits saillants du mouvement en cours ?

Le trait le plus saillant est le nombre de manifestants dans les rues. Il y a chaque jour jusqu'à une douzaine de manifestations, et chaque rassem-

blement, chaque marche rassemblent des milliers de personnes.

Les manifestations sont si générales que, bien souvent, il n'y a pas besoin d'aller à une manifestation, c'est la manifestation qui vient à toi. Le moment politique est également en train de passer d'une idéologie libérale modérée à un point où l'idée de couper les financements de la police devient une idée commune.

Quelle place prennent les DSA dans ces manifestations ?

Les membres des DSA ont pris sur eux de ne pas seulement participer nombreux aux manifestations, mais aussi de soutenir ceux qui ont été arrêtés, ou qui sortent après le couvre-feu. Nos adhérents qui sont également des élus, ainsi que les candidats que nous soutenons, ont pris une part importante aux manifestations et aux rassemblements. ■

« À New York, les foules ont défié le couvre-feu »

■ La parole à **Chi Anunwa**, militante noire et membre des DSA à New York

Quelle est la situation actuelle des manifestations à New York ?

Comme tu le sais peut-être, il y a des manifestations à New York contre les violences policières chaque jour depuis maintenant plus d'une semaine. Ces manifestations ont lieu dans chacun des arrondissements de New York. Dans de nombreuses manifestations, les policiers ont attaqué des manifestants pacifiques et ont inutilement fait monter les tensions. Pour aggraver les choses, le maire de New York (1) a soutenu la police contre les manifestants. Et pire, il a même décrété un couvre-feu à New York, pour la première fois depuis des décennies. Malheureusement pour lui, des foules ont défié son couvre-feu et ont manifesté jusque tard dans la nuit malgré tout. Il a depuis annulé le couvre-feu.

Quelle est la situation des Noirs aux États-Unis en ce moment, avec l'épidémie et ses conséquences sanitaires et sociales ?

À cause de l'héritage de racisme systémique aux États-Unis et de l'inégalité de revenus généralisée qui existe dans ce pays, les Noirs souffrent de la pauvreté de façon disproportionnée et ont été touchés par la pandémie de façon disproportionnée, tant en termes de santé qu'en termes économiques. Pour rendre pires encore les choses, les Noirs ont aussi à subir l'épidémie de violence policière dans ce pays.

Ces manifestations surviennent à un moment où le chômage explose. Comment ces manifestations sont-elles liées à la situation économique ?

Les gens manifestent contre les violences policières, mais, en un certain sens, ces manifestations sont le résultat inexorable d'un système politique qui a échoué à tous les niveaux. Les gens sont en colère contre la brutalité de la police, mais ils sont aussi furieux contre un système, contre notre système de santé défaillant, l'augmentation du coût du logement, le chômage qui augmente, un gouvernement qui a échoué à tous les niveaux, dans sa lutte contre l'épidémie et dans tellement d'autres choses. La seule solution à ce stade est d'engager plus de moyens dans les services sociaux qui aident la population, et d'en retirer aux institutions nocives comme la police, les prisons et l'armée. ■

(1) Bill de Blasio, démocrate.



« Le mouvement ouvrier marche aux côtés des manifestants »

■ La parole à **Greta Callahan**, du syndicat des enseignants de Minneapolis



Dans les manifestations à New York.

Quelle est la situation à Minneapolis, à la suite de l'épidémie de Covid ?

Les élèves de Minneapolis ont passé les deux derniers mois de l'année scolaire à apprendre à la maison. Nos élèves qui vivent dans une situation de pauvreté ont fait moins de progrès que leurs collègues plus fortunés, et cela nous inquiète beaucoup. De nombreux élèves n'ont pas accès à un ordinateur toute la journée, parce que leurs familles n'en ont pas, ou parce que leur connexion Internet est lente, ou encore parce qu'ils sont plusieurs enfants à se partager un même ordinateur. Les enseignants ont mis en œuvre tout ce qu'ils ont appris et toute leur expérience pour compenser les disparités de revenus énormes que l'on a dans notre ville, mais je ne crois pas qu'on y soit parvenu, pas complètement.

La distanciation sociale ordonnée par l'État du Minnesota commence à se relâcher, mais beaucoup craignent que cela provoque une autre vague de la maladie au cours de l'été. Nous ne savons toujours pas si nos écoles rouvriront normalement à l'automne. Cela donne

l'opportunité au mouvement ouvrier et aux parents d'élèves de se rassembler pour améliorer la manière dont notre district scolaire répond aux besoins de nos élèves, mais il va falloir beaucoup de travail pour que cela se produise.

Après le meurtre de George Floyd, ton syndicat a adopté une déclaration appelant le système scolaire de Minneapolis à couper ses liens avec la police de Minneapolis. Peux-tu nous parler des problèmes que rencontrent vos élèves et leurs familles avec la police, notamment à l'école ?

Nous voulons des écoles sûres et accueillantes pour tous nos élèves, quels que soient leur apparence, leur lieu de naissance ou l'argent qu'ils ont. C'est impossible tant qu'il y a dans nos couloirs des policiers en uniforme de la police de Minneapolis. Beaucoup de nos élèves ont peur de l'uniforme parce qu'ils ont une longue histoire d'interactions toxiques entre la police et les familles de couleur. Nous avons également eu des problèmes à

l'intérieur même de nos écoles. Il y a eu des incidents au cours desquels des policiers ont menotté des élèves qui avaient juste besoin qu'on les aide à surmonter des traumatismes sociaux ou émotionnels par des aides sociales ou émotionnelles appropriées. Dans un secteur urbain comme le nôtre, il est vital pour ceux qui maintiennent l'ordre dans les écoles de construire des relations avec les élèves, afin que les adultes comprennent les histoires de vie des enfants qu'ils soutiennent.

Au lieu de cela, on a eu de nombreux policiers tellement focalisés sur le respect des règles qu'ils sabotent la confiance que les élèves peuvent avoir pour les adultes présents dans les bâtiments scolaires. La culture policière agressive et l'environnement d'apprentissage que l'on essaie de créer ne sont tout simplement pas compatibles.

Comment le mouvement ouvrier réagit-il aux manifestations massives qui sont organisées ?

Le mouvement ouvrier marche aux côtés des manifestants et appelle à la justice raciale à Minneapolis. Le mouvement ouvrier a aussi contribué à reconstruire les quartiers de la ville qui ont été endommagés quand la police a fait escalader le conflit en lançant des gaz lacrymogènes et en tirant des balles de caoutchouc sur la foule.

Dans le futur, j'attends des organisations du mouvement ouvrier qu'elles réclament qu'on réforme la police de Minneapolis et qu'on trouve de nouveaux moyens pour garantir la sécurité des résidents tout en réduisant la présence de policiers lourdement armés patrouillant dans nos rues. J'espère que cela signifie qu'on dépense moins pour la police et plus, directement, pour la communauté.

Un dernier mot ?

Nous sommes fiers de savoir que ce que le mouvement ouvrier fait à Minneapolis pour améliorer la vie de nos élèves a été remarqué en France. *Merci beaucoup ! (En français dans le texte.)*

Déflagration mondiale



La manifestation à Berlin, le 6 juin.

DR

En quelques jours, des centaines de milliers, principalement des jeunes, sont descendus dans les rues du monde entier, reliant l'assassinat de George Floyd à la situation dans leur pays. Et dans de très nombreux pays, où les manifestations sont interdites, ils ont malgré tout bravé les interdictions liberticides. À Madrid, plusieurs milliers devant l'ambassade des États-Unis. À Rome, une manifestation imprévue a réuni sur la vaste Piazza del Popolo des milliers de jeunes. Bravant l'interdiction

des autorités, des milliers de manifestants à Londres et dans plusieurs autres villes du Royaume-Uni.

À Bruxelles, 10 000 manifestants se sont rassemblés, des milliers également aux Pays-Bas. À Copenhague, 15 000 personnes. À Budapest, malgré le régime autoritaire d'Orban, ils étaient plus d'un millier à se rassembler.

À Dublin, 5 000 manifestants. En Allemagne, 15 000 personnes à Berlin et des dizaines de milliers d'autres dans différentes villes du pays. En Pologne, un millier à Varsovie. Mais égale-

ment des manifestations massives au Canada, en Australie, en Nouvelle-Zélande et au Japon. Partout le même mot d'ordre : *Black Lives Matter* ! Ces manifestations souvent spontanées, débordant les cadres traditionnels, bravant les interdictions de manifester, traduisent ce combat commun, après ces périodes de confinement pendant la pandémie, du rejet de tous les gouvernements. Dans beaucoup de manifestations, le mot d'ordre de 2019 : « Dégagez tous ! »

■

eit.ilc@fr.oleane.com